

Commana

# Gilles Pouliquen, Arrée sur image

GILLES POULIQUEN N'EN FINIT PAS DE LABOURER LES CAMPAGNES BRETONNES, AVEC UN APPAREIL PHOTO EN GUISE DE CHARRUE, DE HERSE OU DE SEMOIR. DEPUIS NOVEMBRE 2013, IL CONSACRE À SON ART TOUT SON TEMPS ET TOUT SON TALENT. C'EST UNE BONNE NOUVELLE ! VISAGES DE CÉLIBATAIRES, GRIFFURES DE L'HOMME SUR LE PAYSAGE, ACCUMULATIONS D'OBJETS DANS LE DÉSORDRE DES MAISONS, ARCHITECTURE DU DÉLAISSÉ, SES PHOTOGRAPHIES FONT SURGIR LE PASSÉ AU CŒUR DU PRÉSENT, QUESTIONNANT AINSI L'AVENIR.

Gilles Pouliquen est né à Mauron, gros bourg du Morbihan. Sa mère y tenait la Maison de la presse, et c'est sans doute en y feuilletant des magazines qu'il a trouvé sa vocation. « Ce sont en tout cas mes premiers souvenirs d'images marquants. Je me souviens notamment de *Paris Match*, à l'époque de Cartier-Bresson, des reportages de Griffith sur la guerre du Vietnam. J'ai d'abord été sensible à la photo de reportage. Et puis, à partir de la création du magazine *Photo*, j'ai compris que la photo pouvait être autre chose qu'événementielle, qu'elle était aussi le média d'une expression personnelle, d'une façon singulière d'appréhender le monde. C'était une ouverture, parce

« **Ma première émotion artistique, c'est des sculptures en saindoux** »

qu'à Mauron, je n'en avais pas beaucoup. » Impressionné, à 14 ans, par le travail de Cartier-Bresson, Gilles est d'abord un adepte du noir et blanc. « J'étais fasciné aussi par cette faculté de Cartier-Bresson de réussir à photographier les gens d'aussi près sans qu'ils semblent perturbés. » Puis ce fut la découverte de Robert Frank. « Une secousse énorme ! Cette autre vision de l'Amérique... D'emblée, c'est ce qui m'a intéressé : le social, l'humain, l'envers du décor. »

Dans la famille Pouliquen, pas d'ancêtre photographe, peintre ou artiste, semble-t-il. « Ma première émotion artistique, je crois bien que c'est en voyant les sculptures en saindoux du charcutier de Mauron, reproduisant le Sacré-Cœur ou le cuirassé *Richelieu* ! Plus tard, je passais mon temps devant la vitrine du photographe, à Mauron, attiré par les appareils. Pour ma communion, j'ai eu un Instamatic. J'ai tout de suite commencé à prendre beaucoup de photos, que je faisais développer chez le photographe du village. Je trouvais ça magique. Je n'ai pas oublié l'odeur, et le photographe sortant de la chambre noire. » Mauron, c'était aussi un bourg rural, avec des activités aujourd'hui en voie de disparition. « Je suis né en 1953, et j'ai l'habitude de dire que c'était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. J'étais à l'école chez les Frères de Ploërmel, où les enfants étaient traités selon leur appartenance à telle ou telle classe sociale. Il y avait ceux qui mangeaient à la table des prêtres, ceux qui mangeaient la soupe au réfectoire, et les pauvres qui mangeaient du pain et du lard, et buvaient de la piquette, sous le préau. Les troupeaux de vaches qui traversaient le bourg, les charrettes et les diables qui tiraient les troncs de la forêt toute proche, la lanterne, les chevaux et le conducteur, le mégot au bord des lèvres. Les bandes d'enfants

jouant dans les rues, la rareté des automobiles... Ce n'est pas de la nostalgie, mais on est toujours marqué par les images de l'enfance. Heureusement, il y avait aussi le cinéma Celtic, et la télévision, que mes parents ont eue avant tout le monde. Et puis les albums de famille, où je découvrais que mon grand-père avait été jeune, qu'il n'y avait pas que le temps présent... Mais à 17 ans, Mauron ne m'intéressait déjà plus. » Contrairement à la plupart des jeunes dans son cas, Gilles ne va pas choisir d'émigrer vers l'est, vers Rennes ou vers Paris. « Je suis parti vers l'ouest et les monts d'Arrée. Pour moi, c'était une sorte d'Eldorado à l'envers. Je n'étais plus le fils de la Maison de la presse, je perdais tous mes repères, ce qui offre une grande liberté ; j'étais attiré par les paysages, ces paysans à l'esprit très ouvert, et puis la langue bretonne qui me donnait l'impression d'être perpétuellement en voyage dans un autre pays. » Un autre photographe entre alors dans le panthéon de Pouliquen. C'est Josef Koudelka. « Toute sa vie, il a déambulé avec un sac à dos. Il n'a jamais payé pour dormir quelque part. Je n'ai jamais été attiré par le cliché Blue-Up, l'image du photographe chic, dans sa bagnole de sport. Et Salgado, qui est un immense photographe que tout le monde admire, ne me touche pas tellement, parce que je trouve qu'il n'y a pas de place pour la dérive chez lui. Je suis bluffé

8

9



© Gilles Pouliquen



© Gilles Pouliquen

par son énergie, mais gêné par les moyens très lourds qu'il emploie pour arriver à ses fins. » Parmi les moments qui ont compté dans la carrière de Gilles : l'obtention de la bourse de la Fondation nationale de la photographie, en 1984, pour un portfolio de photos de voyage, qui lui a donné l'énergie et de l'argent pour continuer, et les rencontres avec Marc Riboud, Bruno Barbey et Richard Kalvar, de l'agence Magnum, qui l'ont tous fortement encouragé à continuer (avec son Leica M4 et un 35 mm, cet outil mythique du reportage qui l'a accompagné pendant vingt ans). Pour Gilles, le passage au numérique a d'ailleurs été plutôt une bénédiction : « Quand on habite dans les monts d'Arrée, c'est une libération d'être autonome pour traiter les photos et de les communiquer *via* Internet. »

## Qu'est-ce qu'habiter ?

Aujourd'hui, parmi ses inspirateurs, il faudrait ajouter Walker Evans et sa photo documentaire épurée, ou les Becher, ce

couple d'Allemands photographiant des friches industrielles. « Au début, les gens leur disaient que ce qu'ils faisaient ce n'était pas de l'art. Mais qui décide de ce qui est artistique ou pas ? En tout cas, c'est un travail auquel je m'attelle : savoir s'effacer devant le sujet, travailler sur la répétition. Je photographie à la chambre, avec une optique à décentrement, des bâtiments qui n'ont *a priori* aucun intérêt patrimonial, mais que je trouve intéressants par eux-mêmes : anciens garages, hangars, maisons. Je cherche à rester le plus neutre possible. » Gilles Pouliquen poursuit parallèlement d'autres travaux commentés il y a bien longtemps, comme ces poignants intérieurs rustiques en couleurs, où l'absence de l'homme et en même temps sa trace omniprésente révèlent une esthétique insoupçonnée. Habiter. Qu'est-ce qu'habiter ? L'accumulation des objets sans effet de mode ou de kitch, les peintures qui s'écaillent, les calendriers qui penchent, les cheminées qui débordent... C'est beau et ça prend aux tripes comme une peinture rupestre. Un ouvrage devrait sortir chez Skol Vreizh, en 2014. Et puis, Gilles Pouliquen, bien sûr, est surtout

connu comme portraitiste, ce qui lui a valu plusieurs ouvrages remarquables, sur les célibataires des monts d'Arrée, les paysans, les commerces de campagne. « Je ne m'interdis rien ! » On pense à cette série sur les paysans plantés au centre d'un rond tracé à la farine, comme cloués à leur terre. « C'était presque un exercice de chamanisme. Une fois au milieu, le type ne pouvait plus s'échapper, il était cuit ! » On pense aussi à sa façon crue de saisir les paysages ou à sa capacité à capter les situations incongrues, comme le montre cette photo d'un chasseur à deux dents et de son chien montrant les crocs. Ce fut ma première rencontre avec l'œuvre de Gilles Pouliquen, celle qui me donna l'envie de travailler avec lui bien des années après. « Il faut se mettre en état de grâce avec le hasard, disait Cartier-Bresson. Hier, j'ai photographié un crapaud écrasé, momifié, les jambes croisées et les bras écartés, christique. »

[www.gillespouliquen.com](http://www.gillespouliquen.com)

G.A.

## Bibliographie :

*Paysans*, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2000  
*Commerces de campagne*, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2002  
*Le Cheval breton au travail*, texte Gérard Alle, Coop Breizh, 2002  
*Bretagne des hautes terres*, texte Lan Tangi, Coop Breizh, 2003  
*Pains de campagne*, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2003  
*Le Vin des Bretons*, texte Gérard Alle, Éditions Le Télégramme, 2004  
*Moulins en Bretagne*, Coop Breizh, 2005  
*Passeurs de livres*, texte Gérard Alle, Coop Breizh, 2005